

Les espaces de coworking conquièrent la périphérie



Les espaces de coworking sont surtout connus dans les centres-villes. Cependant, ces espaces dévoilent aussi leur potentiel dans les régions périphériques.



Pieter Poldervaart

Lorsque l'on entend parler de l'Engadine, on pense aux sentiers de randonnée et aux pistes de ski de fond. Mais la vallée s'adapte également à l'ère numérique: en 2016, l'association «Mia Engiadina» a tout d'abord mis en place un réseau de fibre optique rapide, puis ouvert à Scuol un espace de coworking comprenant 20 espaces de travail sous le label Mountain Coworking. Depuis, ce sont surtout les clients d'hôtels ou les propriétaires de maisons de vacances qui louent un espace à l'heure ou à la journée, pour travailler sur un projet ou s'entretenir avec des collègues dans une salle de réunion. Une cabine insonorisée est également à disposition pour les appels téléphoniques. «Le but est de permettre à l'Engadine de prendre part à la transformation numérique», déclare

Flurin Grüzer, partenaire de «Mia Engiadina». L'association a reçu le soutien de plus de 60 partenaires et du secteur public qui, ensemble, ont investi plus d'1,1 million de francs et 8000 heures de travail bénévole dans le projet.

L'ANCIENNE POSTE RENÂÎT

Tout comme l'Engadine, le Toggenburg saint-gallois souffre de la fuite des travailleurs. Là aussi, la numérisation pourrait permettre de contrer le ralentissement économique. L'impulsion initiale pour un centre de coworking est venue de la commune qui souhaitait rénover l'ancien bâtiment de la Poste de Lichtensteig. «Il est important d'avoir un noyau de personnes décidées à faire une différence au niveau local», explique Tobias Kobelt, responsable de la

société coopérative Macherzentrum et directeur bénévole de l'espace de coworking du même nom. Le projet lancé en 2017 par trois personnes compte aujourd'hui une équipe de onze membres. Après une période d'essai, le Macherzentrum entrait officiellement en service en août. En plus des jeunes entrepreneurs, des salariés louent les locaux un jour par semaine. Un fiduciaire vient également de s'installer. Il souhaitait avoir un espace de travail dans le Macherzentrum en plus de son bureau situé dans le village voisin. «Mais même si la commune souhaite effectuer des travaux au niveau de l'aménagement intérieur et promeut l'offre, la société coopérative doit payer elle-même une partie des rénovations en plus d'un loyer au taux du marché», souligne Tobias Kobelt.

PLUS FIABLE QUE LE HOMEOFFICE

Cependant, les Mountain Coworking et les centres de créativité sont encore considérés comme exotiques. Timo Ohnmacht et son équipe de chercheurs n'ont repéré que sept espaces de coworking en zone périurbaine et le même nombre en zone rurale. La situation est tout autre dans les villes. Timo Ohnmacht, professeur au département d'économie de la Haute école de Lucerne, dirige un projet récemment initié dans le cadre de l'actuelle vague de projets du Fonds national suisse (FNS) sur le thème «Digital Lives ou les effets du tournant numérique». Son équipe est ainsi soutenue par l'Office fédéral du développement territorial (ARE) qui s'intéresse à la possibilité de se servir de la numérisation pour réduire les flux de pendulaires. Il est déjà clair que la clientèle située dans les centres est différente de celle des espaces de coworking de la périphérie: «Alors que les espaces urbains sont fréquentés à toute heure, de jour comme de nuit, les surfaces des zones rurales sont davantage utilisées durant les heures de bureau.»

En périphérie, hormis les touristes qui font usage de ces espaces comme en

Engadine, ce sont les résidents qui louent les lieux. Le fait que des salariés puissent utiliser un espace de coworking pendant leurs heures de travail nécessite un accord de leur employeur. «Ces espaces sont surtout intéressants pour les travailleurs indépendants et les startups», explique Timo Ohnmacht. «Mais les entreprises bien établies doivent également réagir au fait que les jeunes employés, en particulier, veulent plus de flexibilité en termes de lieu de travail.» Les espaces de coworking des zones rurales ne profitent cependant pas qu'aux communes. Si les cités dortoirs sont à nouveau investies par des travailleurs, ne serait-ce que de temps en temps, cela génèrera du chiffre d'affaires dans la restauration et le commerce. Le coworking n'est par ailleurs pas jugé de la même manière que le homeoffice, souligne Timo Ohnmacht: «De nombreuses entreprises font davantage confiance au coworking parce qu'il y règne un environnement de travail professionnel et que les employés y sont plus productifs».

BLOCAGES PSYCHOLOGIQUES AU SEIN DES ENTREPRISES

Remo Rusca est convaincu du fait que si l'on parvient à créer de tels espaces en périphérie, cela ne constituera pas une révolution, mais un retour à l'ADN de l'économie suisse. Le conseiller de la société coopérative Village Office relève qu'une telle structure (lieu de travail proche du domicile) fonctionnait parfaitement il y a encore quelques décennies. «Aujourd'hui, le flux de pendulaires sur les routes et le rail atteint ses limites. Plus de 70% des employés travaillent en dehors de leur commune de résidence. Si le homeoffice permet d'éviter les déplacements, des conflits peuvent survenir, par exemple si la personne doit en même temps s'occuper des enfants ou du ménage.»

En outre, les entreprises ont remarqué que les personnes travaillant régulièrement à domicile ont une demande particulièrement élevée en matière de contacts sociaux lorsqu'elles sont de retour à leur place de travail: une attitude qui n'est pas sans conséquences sur l'équipe au siège social de l'entreprise. Dans un espace de coworking, il existe

au contraire cet échange social. Et, selon Remo Rusca, «être présent sur son lieu de résidence conduit à une identification plus forte avec la communauté et peut-être aussi à un engagement plus fort pour les intérêts de celle-ci.» VillageOffice soutient les communes intéressées et souligne les possibilités de créer d'autres établissements semi-publics à proximité de l'espace de coworking, comme une garderie. Et s'il existe déjà une structure de garde, celle-ci revêt une importance d'autant plus grande grâce à VillageOffice.

Il est cependant aussi important d'effectuer un travail de sensibilisation auprès des entreprises. Avec Tetra Pak, Lista Office, l'Office fédéral de l'informatique et de la télécommunication et Repower, VillageOffice a réalisé un

«Le coworking constitue une possibilité de diminuer le trafic routier.»

programme annuel d'accompagnement scientifique. Le résultat a été, entre autres, un outil indiquant combien d'employés pourraient travailler un jour dans un espace de coworking. Sur la base des codes postaux anonymisés des employés, le programme identifie les bureaux partagés appropriés et les affiche sur une carte. Dans un second temps, l'anonymisation par l'entreprise est dissoute et les tâches des personnes sont insérées, ce qui fournit une base de discussion. «Le plus grand obstacle des espaces de coworking est rarement le manque de place, mais les barrières psychologiques et la peur des responsables de perdre le contrôle de leurs employés. Une objectivation aide à résoudre les blocages psychologiques et à aller de l'avant», explique Remo Rusca.

MÊME LES TRAVAILLEURS FRONTALIERS PEUVENT EN PROFITER

Il y a de bonnes raisons d'autoriser les employés à travailler en partie dans un espace de coworking. Benoît Charrière, de l'entreprise de conseil genevoise

Sofies SA, conclura en fin d'année le projet Interreg qui, au cours des quatre dernières années, a permis de clarifier le marché des espaces de coworking en Suisse romande et d'en calculer les effets possibles. La région genevoise est depuis des années victime du trafic dû, entre autres, aux nombreux travailleurs frontaliers. «Les émissions de CO₂ liées au trafic seraient réduites de 6% si les entreprises en mesure de le faire permettaient à leurs employés de travailler un jour par semaine dans un espace de coworking.» Alors que cette mesure pour soulager l'environnement pourrait convaincre certaines entreprises, d'autres pourraient être intéressées par le fait de pouvoir économiser des frais de location, étant donné qu'elles auraient la possibilité de réduire leur nombre d'espaces de travail fixes. Selon Benoît Charrière, sans être la panacée, le coworking constitue une possibilité d'alléger la surcharge constante de trafic. Cette réflexion se reflète dans le nombre croissant d'espaces de coworking en Suisse romande. En quatre ans, la Suisse francophone est passée de 10 à 30 espaces, dont deux en périphérie et cinq près de la frontière française.

COMBINER AVEC L'EXISTANT

Le Mountain Coworking se développe aussi et vise à intégrer au maximum l'ensemble de l'Engadine. Le Coworking Ardez a ouvert en 2017 et compte deux espaces de travail dans l'ancienne municipalité. Le site de Ftan, en coopération avec le Hochalpin Institut, avec ses 40 espaces, est considérablement plus grand. Depuis début septembre, les utilisateurs peuvent manger à la cantine et bénéficier de possibilités d'hébergement. Il existe en outre une Coworking Box mobile de deux espaces de travail, située actuellement à la gare de Scuol. Celle-ci sera temporairement mise à disposition des communes ou de manifestations. L'Engadine propose même une offre touristique dans le domaine du coworking: «Mia Engiadina» met des espaces de travail modernes à disposition, mais elle offre aussi des forfaits incluant les repas, l'hébergement et les événements de groupe. ✕